

**Introduction :**

On estime à 12 millions le nombre de personnes infectés par les différentes espèces de *Leishmania* en 2000 avec une incidence d'environ 600000 cas déclarés par année (on estime qu'ils seraient plutôt 1.5 à 2 millions) dans 88 pays (WHO, 2000).

Ces parasitoses connaissent depuis quelques années un regain d'intérêt du fait des progrès remarquables enregistrés aussi bien dans l'identification et la taxonomie du parasite, sa biologie sa transmission, ... etc., que ceux concernant l'épidémiologie, l'immunologie et la pathologie des formes connues. (WHO, 2000).

Pendant longtemps la distinction entre les différents espèces de leishmanies a été basée sur des critères qualifiés d'extrinsèques, tels que les manifestations cliniques, la nature des hôtes, le comportement intra-vectoriel du parasite et la répartition géographique (Lumsden, 1974)

Actuellement une place importante accordée aux méthodes biochimiques (enzymes) et immunologiques (anticorps monoclonaux, ADN). (WHO, 2000).

Un des problèmes majeurs observés chez les leishmanies réside dans la variabilité génétique qui rend difficile la distinction entre les différentes espèces, d'où la nécessité de l'utilisation de techniques biochimiques comme l'électrophorèse des isoenzymes qui est une technique de choix offrant une précision très satisfaisante dans l'identification des parasites, elle est utilisée par la plupart des laboratoires de parasitologie.

Dans le présent rapport nous citerons l'une de ces méthodes, en l'occurrence, la technique isoenzymatique, largement appliquée en Algérie pour l'identification des parasites de leishmaniose, et l'on abordera les travaux effectués à l'annexe de l'institut Pasteur Algérie pour l'identification des parasites isolés à partir des rongeurs et des cas humains dans tout le territoire du bassin du Hodna.